

# Trappes : Visite au cœur de la communauté

Écrit par : Ileana Epsztajn, OECD Observer editor-at-large

Dernière mise à jour : 20 décembre 2018



© Glyn Kirk/AFP

À quelque 25 kilomètres de Paris se situe Trappes, qui détient le record européen des départs pour le djihad en Syrie. Comment une ville ayant vu grandir de nombreuses célébrités françaises, à l'instar du footballeur Nicolas Anelka, du comédien Jamel Debbouze, de l'acteur Omar Sy ou encore de la présentatrice audiovisuelle Sophia Aram, peut-elle détenir une si triste réputation ?

Cette question taraudait Raphaëlle Bacqué, journaliste au Monde, et sa collègue, Ariane Chemin. Les deux femmes ont donc résolu de passer un an à Trappes, ensemble, afin d'essayer de comprendre les changements survenus au sein de cette communauté. Elles ont consigné leurs observations dans un livre, que Mme Bacqué a présenté au Forum de l'OCDE.

Les nouvelles zones résidentielles construites à Trappes dans les années 60 à l'initiative du conseil municipal, dirigé par le parti communiste depuis 1944, devaient concrétiser la vision communiste d'une utopie urbaine composée d'immeubles bas et de parcs, loin des désagréments ordinaires de la banlieue. Cependant, au fil des années, familles françaises et habitants d'origine italienne ou portugaise ont peu à peu quitté Trappes. La proportion des nouveaux immigrants dans la population s'est accrue de 325 % entre 1968 et 1975. Dans les années 80, la délinquance a grimpé tandis que la diversité sociale se réduisait. Les vingt années suivantes ont été le témoin d'événements qui se sont conclus par le repli de la ville sur elle-même. Dans les années 90, le vaste collège qui regroupait les enfants de Trappes et ceux des communes voisines plus cossues a été rejoint par un autre établissement, qui a capté tous les enfants des classes moyennes et supérieures. Puis, au début des années 2000, un nouveau maire, socialiste, a été élu après avoir promis la construction d'une grande mosquée. En dépit des années d'efforts du parti communiste pour créer un véritable tissu social, la religion, un islam proche de celui des Frères Musulmans, s'est immiscée à Trappes.

Résultat, l'équilibre social, économique et géographique créé par la ville s'est mué en communautarisme religieux. Aujourd'hui, ainsi que le rapporte Raphaëlle Bacqué, les habitants de Trappes déclarent : « Il n'y a que des pauvres comme nous ici ». Cette commune vit dans un isolement empreint de fierté : rien n'en sort (l'auteur raconte que, pendant une année entière, le sujet de son livre est resté secret, en sécurité de l'autre côté du périphérique hermétique de Paris) et rien n'y entre. Et pour ceux qui en sont sortis, stars de cinéma et icônes du sport qui ont grandi à une époque où l'intégration et l'assimilation étaient plus volontiers acceptées, la rancune des habitants rend le retour difficile.

Selon Raphaëlle Bacqué : « [Trappes] a servi de banc d'essai à toutes les expérimentations et échecs des politiques publiques en banlieue ». Ou, comme l'affirme un habitant de Trappes présent au Forum en termes plus amers : « Si un grand nombre de jeunes de Trappes partent en Syrie, c'est parce que les politiques publiques ont abandonné la ville ».

\*RAPHAËLLE BACQUÉ ET ARIANE CHEMIN (2018), LA COMMUNAUTÉ, ÉDITIONS ALBIN MICHEL, PARIS.

©L'Observateur de l'OCDE, décembre 2018

## Références

Voir la session de rencontre avec l'auteur Raphaëlle Bacqué du Forum de l'OCDE (en français): <https://www.youtube.com/watch?v=Enkz61h3DY4>

Pour comprendre le travail de l'OCDE en matière de développement régional, rural et urbain : [www.oecd.org/fr/regional/](http://www.oecd.org/fr/regional/)